

1971
2^e trimestre
2^e trimizlad



Niverenn 65
Numéro 65

19^{vet} bloavezh — 19^e année

An Tribann

DASTUMADENN DRIMIZIEK
SKOL-VEUR DROUZED, BARZHED
HAG OVIZION BREIZH (savet e 1899)

KRENNAD

Concentrations et libertés culturelles, par Aldrig a Naoned	2
Méditation sur la Triade 34 (suite), par Calondan	6
Cyfrinach Beirdd Ynys Prydain (suite), par Kadvan	8
Pitié pour les bébés-hommes, par Gwezenn Dana	12
La légende du temple de la Couarde, par Pierre Bahier ..	14
E-touez an embannadurioù	18
Keleier	20

Revue trimestrielle

« Kerig ar Vro », La Vrière, La Chapelle-sur-Erdre
(Loire-Atlantique)

Concentrations et libertés culturelles

Nous vivons dans un monde dit occidental de plus en plus inquiétant. Faut-il brandir le spectre d'un monde plus inquiétant encore pour nous faire tolérer ce qui nous conduit tout droit à la catastrophe ?

Notre pays est pris dans cet immense courant qui montre bien que son autodétermination ne sera pas suffisante pour le sauver. Notre mission de druides n'est pas aisée : notre devoir est de faire prendre conscience de cette situation, à charge pour les Bretons éclairés de prendre les orientations qui s'imposent.

En effet, tous les hommes lucides dénoncent avec angoisse l'immense chaos dans lequel nous sommes plongés. La moralité est attaquée de toutes parts par les livres, les films, la publicité, les loisirs frelatés ; la santé se dégrade par la faute d'une industrialisation forcenée qui pollue l'air que nous respirons, qui conditionne les aliments que nous consommons, qui impose des médicaments peu adaptés à nos maux, qui parque les hommes dans des « cages-à-lapins », qui soumet le travail à une parcellisation inhumaine et à des cadences déprimantes ; l'information, la formation, les arts et les lettres entraînent un « déboussolement » total des individus ; la politique économique supprime l'agriculture, l'artisanat, le petit commerce et l'industrie familiale sous prétexte de civilisation, de société nouvelle, d'évolution.

La loi de la jungle règne. Les plus malins s'en accommodent bien. Ce qui fait que notre descente aux enfers ne sera pas une descente aux enfers pour quelques-uns — du moins ils l'espèrent — puisqu'ils la créent et la développent dans le but de gagner de l'argent.

Mais la recherche du maximum de profit ne date pas d'hier. Ceux qui s'en sont faits les champions ont su associer la soif d'un pouvoir toujours plus étendu de nos

monarques aux nécessités d'un renforcement de leurs propres moyens de domination économique (1). L'or, le commerce et la banque jouent un rôle déterminant dans la politique depuis fort longtemps. Sans aller jusqu'aux empires grec et romain, n'est-ce pas le banquier Fugger qui écrivait à Charles-Quint : « Votre Majesté n'aurait pas eu la couronne d'Allemagne sans moi. » ? (2) N'est-ce pas la haute bourgeoisie avide de puissance et débarrassée d'une noblesse encombrante et à courtes vues, qui fait amener à Paris le triomphant Napoleone Buonaparte ?

Comment se sont exercés les efforts conjoints de domination du négoce, de la finance et des aventuriers seigneuriaux à « vocation royale » ? Les villes ont été, par excellence, les soutes aux poudres, chanceuses ou malchanceuses, des ambitions conjuguées. Posséder, à partir de ces centres, des territoires toujours plus vastes, est le souci constant des affairistes et des féodaux qui se succéderont de générations en générations. Ces territoires seront d'autant plus vastes qu'ils permettront d'accumuler des richesses prometteuses et des hommes aptes à porter la guerre plus loin encore. Cette volonté impérialiste s'est renouvelée au cours des siècles dans les milieux huppés, roturiers et titrés, installés dans LEUR capitale : Berlin, Rome, Madrid, Lisbonne, Londres, Amsterdam, et bien entendu Paris. De là ce découpage insensé de l'Europe d'aujourd'hui où les frontières « naturelles » rappellent le heurt, figé par les traités, de deux flots contraires de sang et de larmes. De là cette géographie de la faim, issue de nos empires coloniaux sucés de leurs matières premières pour notre confort et notre perte et sans compensation équitable pour des populations faméliques prétendument inférieures.

Même brisés momentanément dans leur élan pour reculer sans cesse leurs limites, les Etats continuent à consolider leurs tremplins géographiques. Les peuples coupés en deux, et même en trois, étouffés et rassemblés vaille que vaille, apprennent à se soumettre plus étroitement à leurs dirigeants, avant de porter au-delà des « frontières » le « way of life » américain, la « civilisation » de Londres et de Paris, le « Dieu avec nous » des Allemands, des Espagnols et des Portugais, le messianisme moscovite d'autrefois dont le Soviet suprême conserve l'héritage.

Le scandale du colonialisme intérieur prend un singulier relief en France, grâce à des écrivains comme Fougeyrollas quand il écrit : « ... la bourgeoisie, en s'emparant du pouvoir pour conduire l'industrialisation à son terme, use d'une langue et d'une pensée adaptées à son champ d'action. » (3). Cette bourgeoisie brasse donc les hommes dans le creuset qu'elle s'est aménagé, les oblige à utiliser un langage commun, leur impose un système scolaire apte à former les ouvriers, les employés, les enseignants, les cadres, les fonctionnaires et... les soldats dont SA société a besoin.

Ces aspects de notre dégradation sont complétés par ce stade de l'absurde et de l'odieux dont nous tracions les grandes lignes au début de cet article. Pendant ce temps, et à la faveur de cela, quand elles n'en sont pas la cause, de gigantesques fusions s'opèrent en des lieux privilégiés de la terre et rapprochent chaque jour davantage les régions délaissées de l'état misérable du Tiers Monde.

Il est donc temps que nous ouvrons les yeux. Notre optique reste trop au niveau des images d'Epinal, genre de celle du dey d'Alger souffletant l'ambassadeur de France. Laissons à l'histoire française le soin de dérouler, à longueur de chapitres, ces clichés imbéciles, justificateurs d'une grandeur qui n'est exaltante que pour les grands enfants. Nous n'en sommes plus au combat de MA nation contre TA nation. L'impérialisme d'inspiration purement « nationale » n'existe plus. La « nation », ou plutôt la stato-nation, selon la définition de Guy Héraud, n'est plus qu'un instrument (4).

Le génocide culturel, dont nous sommes les victimes, part d'une même base de décision. Elle est claire : tout est organisé en fonction du profit. Inutile de chercher l'ombre de Marx dans cette constatation. Nous avons le résultat, tous les jours, à nos dépens, de l'orientation autocratique du système actuel. Il faut en changer. Le spectacle de l'Irlande d'aujourd'hui, plus que jamais dominée économiquement, explique ses échecs culturels et montre que l'indépendance politique, comme en Amérique latine, ne résout pas tout. Malgré ce malheureux exemple et, aussi, en raison d'une méconnaissance facilement décelable des mécanismes monétaires et boursiers, quelques Bretons pensent qu'une certaine autarcie est possible. C'est une douce illusion.

Le combat culturel ne peut être un combat boiteux. C'est pourtant celui que nous menons depuis plus d'un siècle, parce que nous nous refusons d'en percevoir les causes économiques. Dénoncer le rôle que la ploutocratie fait jouer à une certaine forme de culture aux dépens d'autres cultures dont la nôtre, c'est renoncer à une classe dérisoire que l'on s'est forgée par orgueil, par autosatisfaction de petit parvenu, et aussi par manque de clairvoyance. Et pourtant, le flot dévastateur qui emporte spiritualité, morale, sens du beau, santé et... libertés, n'aura pas plus de considération pour le peuple que pour ceux qui ne veulent plus en être.

En tant que druides, nous devons démontrer qu'il y a renversement des valeurs. Nous sommes loin de la société celtique. La sagesse ne guide plus les actes publics et les relations entre les hommes. L'argent sert seul d'élément d'appréciation. Il crée des fossés énormes. Avec une absence effrayante de scrupules selon notre éthique, des individus habiles peuvent être au sommet de la puissance, pendant que se poursuit l'accroissement (et l'assujettissement) de notre immense troupeau salarial, cadres compris, triste rançon de la démesure industrielle et financière. On devine le but final.

Il importe donc que nous sachions où nous allons, quel contrepoids employer en face de la pression exercée. Comme toujours, la conclusion reste la même, il faut harmoniser nos efforts. Certains leaders culturels attardés de notre Emsav consentiront-ils les sacrifices nécessaires ?

Aldrig a NAONED.

(1) « Le Secret des Dieux », par Henri COSTON.

(2) « Histoire de la Banque », par A. DAUPHIN-MEUNIER.

(3) « Pour une France fédérale », par Pierre FOUGEYROLLAS.

(4) « L'Europe des ethnies », par Guy HERAUD.

Méditation sur la Triade 34

(Suite)

- « Trois dons que Dieu fait à tout vivant :
La plénitude de sa race (géniture).
La conscience de soi.
La distinction de son génie primitif par rapport à tout autre et, ainsi, chacun diffère des autres. »

LE GÉNIE PRIMITIF

Dans un précédent article nous avons étudié le premier élément de cette Triade : la Race. Nous avons vu que la réalité de ce concept n'était pas, contrairement à ce que beaucoup pensent encore, une billevesée antique, que l'on devait reléguer au magasin des accessoires inutilisables de nos jours.

Tout au contraire, les plus récentes découvertes et, singulièrement, la présence en nous, dès la conception, de chromosomes donnent tout son sens à cette notion : En notre corps physique réside le résumé de notre généalogie, avec ses qualités, ses défauts, ses tendances, complexe héréditaire que viennent consolider le sol ancestral, l'alimentation traditionnelle et l'air que nous respirons.

La plénitude de la race, dont il est fait mention dans la Triade 34, se trouve donc rassemblée dans notre corps physique. Toutefois, à l'échelon le plus élevé, les membres d'une même race ont une infinité de parents communs, ils vivent sur le même sol, se nourrissent des mêmes denrées et respirent le même air. Il serait donc normal que nous nous ressemblions tous, comme des frères, que nous ayons les mêmes réactions psychiques, en un mot que nous soyons quelque chose comme des postes de radio de même marque, branchés sur la même longueur d'ondes. Or, il n'en est rien, parce que chaque corps physique est doté d'un esprit, de ce génie primitif, distinct de tous les autres. Cet élément spirituel n'a pas de race, lui, pas de généalogie. Il est indifférent à l'égard des conditions matérielles de notre existence. L'air, les aliments, le sol ne l'influencent en rien. Il est notre Moi supérieur, Esprit émané de l'Esprit, accomplissant, d'expérience en expérience, d'incarnation en incarnation, la traversée du Cycle d'Abred, en vue d'atteindre à la perfection compatible avec l'état d'humanité, perfection qui lui permettra de pénétrer au Gwened.

En se séparant de l'Esprit, cette parcelle d'Esprit s'est personnalisée, devenant, de ce fait, distincte de toutes les autres parcelles spirituelles en évolution. Cette individualisation ne cesse de croître par l'adjonction au génie primitif de tous les acquis emmagasinés au cours des expériences successives effectuées en Abred. Il s'ensuit que la personnalité de chaque Moi se singularise constamment, devenant, de plus en plus, différent des autres Moi.

Ce caractère, sans cesse plus tranché du corps spirituel, se trouve donc être en totale opposition avec celui du corps physique, dont la tendance particulière est d'être, de plus en plus, semblable, ethniquement parlant, aux autres corps physiques de la même race.

Cette opposition fondamentale se résout dans le corps animique, véritable point de liberté où se font équilibre toutes les oppositions existant entre l'Esprit et le corps matériel. Au niveau de ce corps animique se crée et s'étoffe la prise de conscience du Soi de chaque entité. Pour un nombre d'années variable, compte tenu de la longévité de chaque être, naît une personnalité provisoire résultant du mélange impossible sans sa présence, de l'instinct particulariste de l'Esprit et de l'instinct grégaire et collectif du corps physique.

Cette personnalité provisoire fait que Yann n'est pas Ronan, lequel est, parfaitement dissemblable de la personnalité de Goulven. C'est le troisième don fait à tout vivant.

Après la mort, lors de l'expérience suivante, si celle-ci s'avère être nécessaire, l'Esprit, élément statique pensant tendant à l'individualisation intégrale, s'incarnera dans un autre corps physique, élément dynamique tributaire de la parenté ethnique. Et de cette incarnation naîtra une nouvelle personnalité transitoire, ayant son siège dans le corps animique, élément harmonisateur.

En somme, tout en jetant une lumière particulière sur chacune de nos composantes, la Triade 34 nous ramène, tout bonnement, au Ternaïre sacré de la Sagesse druidique, découlant du postulat que constitue la Triade 1.

La métaphysique celtique fait preuve d'une cohésion et d'une cohérence implacables, ainsi que d'une rectitude de pensée qui font sa force de percussion, sa logique inébranlable dans le plus solide des non-cartésianismes, sa souplesse d'adaptation à tous les âges, d'où sa pérennité.

KALONDAN.

TRIADE 17

Tri achos angen abred : cynnull defnydd pob ansawdd, cynnull gwybodaeth pob peth, a chynnull nerth er gorfod pob gwrth a chythraul, ag ymddiosg a'r drwg ; ag heb hynn a dreiglo pob cyflwr byw, nis gellir cyflawn ar un byw na rhyw.

Trois causes de la nécessité de délivrance : rassembler la substance de tout état ; rassembler la connaissance de toute chose ; et rassembler la force pour vaincre toute opposition et ennemi et se dépouiller du mal ; et sans cela, quiconque traverse chaque état de vivant, qu'il soit un vivant (individuel) ou une espèce, ne le pourra complètement.

COMMENTAIRE

La principale difficulté de cette triade réside dans l'usage que fait Iolo de *cythraul*. Ce mot, qui est un emprunt au latin *contrarius* — et formellement identique au breton *konirol* « contraire » — signifie « diable, démon, ange tombé, esprit impur », d'où « Satan, le Diable » : l'évolution de sens s'explique par le christianisme médiéval. Iolo lui a ajouté un sens dérivé : il le traduit en anglais par « Devastative » (*Poems*, 2, 235). Il est le seul à accorder un tel sens à ce mot. Au XIV^e siècle, le mot signifiait « adversaire, ennemi » ; si nous avons retenu cette dernière traduction, c'est en raison de l'emploi, dans la langue religieuse, du mot « ennemi » pour désigner le diable. L'adaptation bretonne la plus exacte pour le sens serait sans doute *aerouant* « ennemi ; diable ; dragon ». Une remarque de Pictet nous éclaire sur le mécanisme intellectuel de Iolo : « Owen, dans son dictionnaire, le regarde comme composé du préfixe *cy* et de *traul*, « destruction » (*wasting, consuming, wearing out*) ; sa signification serait ainsi celle du Destructeur » : il y a là deux erreurs, une minime portant sur le sens de *traul* qui signifie « expense, wear, consumption », l'autre plus grossière, à savoir que s'il avait été formé de ces éléments, le mot aurait été **cydraul* et non *cythraul*. Comme l'étymologie, bien que fautive, tenait compte du sens réel, on demeure néanmoins assez proche de l'hébreu *Shadday* « le pantokrator », étymologiquement « le destructeur »... Pictet fait un autre rapprochement curieux avec le sanscrit *catru* « ennemi, adversaire, rival ». Il n'y a, évidemment, aucun lien étymologique entre les deux mots, mais leur vague ressemblance extérieure a pu jouer si on se rappelle l'amitié de Iolo et de William Jones.

Au sujet de *gwrth*, cf. le commentaire de la triade 1.

Les traductions de cette triade ne varient guère : tous ont vu le « principe de destruction » dans *cythraul* et O donne même une forme bretonne pour le moins inattendue, « *kezreol* » qui est à la fois incon nue et incorrecte. La fin, néanmoins, a été mal comprise par P « sans cette transition de chaque état de vie, il ne saurait y avoir d'accomplissement pour aucun être » ; de même a-t-on un faux sens chez K « n'hall bev na puisse atteindre la plénitude ». KP ont, les premiers, donné une interprétation satisfaisante : « et sans cela, qui traversera chaque état de vie, qu'il soit individu vivant ou espèce, ne pourra atteindre la plénitude ». C'est bien par « espèce » en effet (plutôt que « gouenn » = « race » comme O) qu'il faut traduire *rhyw*. L'emploi du potentiel absolu *treiglo* suppose bien un relatif indéfini « quiconque, qui que ce soit », etc.

TRIADE 18

Tri phrif anffawd abred : angen, anghof, ag angu.

Trois principales calamités (du cercle) de la délivrance : nécessité, oubli et mort.

COMMENTAIRE

On traduit généralement *prif* par « primitif » (ainsi P, L, KP), mais le sens est « principal » (angl. « chief, major ») ; le breton « *kentañ* » = « premier » (K, O) est peu satisfaisant : *prif anffawd* s'y rendrait mieux par *pennreuz*.

Pour *angen* « nécessité », K a créé de toutes pièces le néologisme « *ank* » qui ne lui a pas survécu et qui était, d'ailleurs, mal formé ; O préfère le correspondant phonétique breton exact, *anken*, mais celui-ci n'a jamais signifié que « chagrin, peine, douleur ». On a ici un jeu de mots assonancés, mais, contrairement à ce que l'on pourrait croire à première vue, ces mots ne sont liés par aucun rapport étymologique.

En effet *angen* a pour répondeur vieil-irlandais *écen* « nécessité » (le sens de Br. *anken* « chagrin » est donc dérivé comme celui du corneille *anken*, de même signification), et il est rapproché étymologiquement du grec *anagkè* « nécessité, contrainte », et, peut-être, du hittite *henkan-* « épidémie, peste ; mort, décès ». Le second mot, *anghof*, est formé du préfixe privatif *an-*, et de *cof*, moyen-cornique *cof*, moyen-breton *couff*, breton *koun*, vieil-irlandais *cuman* « souvenir, mémoire », provenant d'un celtique commun **komen-* < **kom-men-*, où la racine le. **men-* « penser » est celle qui se retrouve dans le latin *mēns*, le grec *auto-matos* « qui se meut de soi-même » dont nous avons fait « automate ». Quant à *angu* (aujourd'hui écrit *angau*), Br. *ankou*, c'est un dérivé (brittonique **ankowo-*) du mot **nku-* (avec *n* vocalique) que l'on trouve dans le vieil-irlandais *éc* « mort », d'une racine le. **nek-* « anéantissement matériel », dont on a des représentants dans le grec *nekús, nekros* « cadavre », le latin *necāre* « tuer », le breton (vannetais) *negiñ* « tuer », etc. En vérité, le premier et le troisième termes sont sans doute apparentés, mais cette relation ne se place qu'au tout premier strate de l'indo-européen en supposant une racine de thème I **H₂én-k-* > **ank-* et de thème II **H₂n-ék-* > **nek-*, et cela est du domaine de la paléontologie linguistique...

TRIADE 19

Tri phen angen y sydd cynn cyflwyr wybodaer : treiglo'r abred, treiglo'r gwynfyd, a chof o'r cyfan hyd yn annwn.

Il y a trois nécessités principales avant la connaissance totale : le parcours (du cercle) de la délivrance, le parcours (du cercle) de la béatitude et le souvenir de l'intégralité jusqu'à l'autre monde.

COMMENTAIRE

Le mot *cyflwyr* « total, entier, complet » est clair, de par sa formation à partir de *llwyr* (même sens) ; il est remarquable qu'il ne soit connu en gallois, néanmoins, qu'à partir de Iolo, qui, ailleurs, l'emploie aussi avant son substantif. P traduit « la plénitude de la science », imité par L et O (« gouiziegezh peurleun »), tandis que KP disent « connaissance complète ». La traduction la plus usuelle de *gwybodaeth* en anglais est « knowledge ».

(A suivre.)

KADVAN, d.

Pitié pour les bébés-hommes

Au commencement étaient Dieu, les dieux et les non-dieux. Et l'homme.

Et l'homme a tué Dieu, les dieux et les non-dieux. Et il s'est paré de leur dépouille, comme le geai des plumes du paon.

Il a fait la roue devant sa conscience, et il s'est trouvé superbe.

Et il s'est cru le maître de la Vie et de la Mort.

Un jour, pour affirmer sa superbe, l'homme a créé. Il a fabriqué ce qui lui manquait le plus. Il a comblé le vide.

Il a créé Dieu, les dieux et les non-dieux.

Mais ces dieux-là sont faits à l'image de l'homme. Avec sa lâcheté et son avidité. Et ils se multiplient, et ils envahissent la vie de l'homme, et le submergent, et l'asservissent.

L'homme est devenu prisonnier de l'Olympe infernal qu'il a créé.

Il y a le dieu Trust, le dieu Compte en Banque, le dieu Confort et le dieu Crédit. Il y a aussi trois hideuses déesses : Société de Consommation, Libération de la Femme et Respectabilité.

L'homme s'affole, l'homme s'affole. Ces dieux sont insatiables. L'homme leur a sacrifié les animaux, leur a sacrifié ses rivières, l'eau de ses fontaines. Il leur a offert en holocauste ses forêts et leurs oiseaux et le goût du vrai pain, et la beauté des pierres.

Mais les dieux sont avides. Et leur courroux est grand. Bien plus grand que celui des dieux morts.

Pour l'apaiser, il faut du sang.

Non celui des agneaux de lait.

Non celui des taureaux, non celui des colombes.

Ils veulent du sang de qualité.

Et l'homme leur a sacrifié ses enfants, les plus tendres, les plus fragiles, les plus purs.

Ceux qui ne peuvent même pas crier quand on les tue.

Comme ça, l'homme est bien tranquille. Il n'a rien entendu. Et les dieux sont bien satisfaits.

Pitié pour les bébés des hommes, voués au sacrifice humain (1).

(1) **Note de l'auteur.** — Ces sacrifices humains sont communément appelés, à ce jour, « avortement » ou, plus pudiquement « arrêt de grossesse ». On peut en lire le compte rendu rituel dans certains journaux à la mode. Il semblerait même que l'on veuille les légaliser pour éviter des drames de conscience chez les tenants de ce culte nouveau.

Il faudrait beaucoup et beaucoup de numéros de « Tribann » pour faire le tour de la question et nous pensons les lecteurs suffisamment armés moralement pour réagir d'une façon saine.

Nul d'entre nous, n'est-ce pas, ne peut oublier la fin de la prière du Gorsedd :

« Karout peb tra veo » ?

Or, le corps médical lui-même est formel : la vie existe depuis la première cellule qui procède de la conception. Cette vie, il faut la protéger, la respecter, l'aimer, et l'enfant, avant la naissance, est, n'en déplaise à certaines personnes, autre chose qu'« une tumeur dans le ventre » qui rend la femme « double et impuissante ».

Il y a certainement d'autres moyens pour résoudre les problèmes sociaux, que de massacrer les bébés. Pourquoi devraient-ils payer de leur vie les démissions des adultes ? Si la société est invivable, est-ce leur faute, ou la nôtre ?

Encore une fois, au nom du respect de la vie qui est l'un des plus beaux aspects de la pensée druidique, pitié pour les bébés des hommes, voués au sacrifice humain.

Gwezenn DANA.

erwan tymen — Paysagiste

56 - QUEVEN

Tél. 65-99-76

La légende du temple de la Courde

Il y avait une fois, un puissant roi d'Hibernie nommé Népos. Celui-ci avait eu de son épouse trois fils et une fille.

Un jour que celle-ci, qui se nommait Véra, alors âgée d'une vingtaine d'années, jouait avec ses compagnes sur le bord de la mer, un vaisseau vint aborder sur la plage. Des hommes en descendirent, Véra, venue à leur rencontre sans méfiance, fut enlevée et entraînée à bord. Le vaisseau mit la voile et gagna la haute mer.

Népos ordonna successivement à ses trois fils de partir à sa recherche et de la ramener en payant, au besoin, une rançon à ses ravisseurs.

Le premier, qui s'appelait Viator, embarqua avec douze compagnons et cingla vers le nord-est, il longea les côtes de la Calédonie, touchant souvent terre pour s'informer, puis traversa la mer du Nord et explora pareillement les fjords de Norvège ; il revint au bout de deux ans, sans avoir recueilli aucun indice.

Le deuxième, nommé Vulnérius, embarqua à son tour avec sept compagnons, ils touchèrent terre sur la côte de Bretagne et s'enfoncèrent dans l'intérieur du pays, qu'ils parcoururent en tous sens pendant plusieurs mois sans retrouver non plus la trace de Véra. Un jour, ils rencontrèrent une troupe de brigands qui les attaquèrent. Vulnérius fut blessé dans l'action et ses compagnons le ramenèrent à grand peine au port, où ils avaient laissé leur vaisseau. Il revint ainsi au bout d'un an, sans avoir lui non plus découvert aucun indice.

Le troisième, Vivus, prit alors la mer à son tour avec trois compagnons. Au lieu de s'en remettre au hasard, comme ses deux aînés, il cingla vers l'Armorique et s'en fut aborder dans l'île de Sein où se trouvait alors un oracle célèbre, servi par des druidesses. Après s'être soumis aux purifications et au jeune rituels, Vivus interrogea la grande prêtresse, lui demandant de lui révéler ce qu'il était advenu de sa sœur Véra.

Celle-là lui répondit que celle-ci était devenue l'épouse du roi des Vénètes, le plus puissant des peuples de l'Armorique, qu'il la reverrait bientôt, mais qu'auparavant il devait accomplir une autre mission :

« Tu vas, lui dit-elle, prendre pied sur le cap qui se trouve en face de cette île, puis tu t'enfonceras dans les terres ; en marchant droit vers le soleil levant, tu pénétreras dans la grande forêt de Brocéliande. Au bout de trois jours de marche,

tu te trouveras devant l'entrée d'un château enchanté, bâti au milieu des bois, près d'un vaste étang. L'entrée de ce château est gardée par un dragon ; tu devras vaincre celui-ci. Voilà une épée qui te permettra d'en triompher, tu pénétreras ensuite dans le château ; voici trois clefs qui t'ouvriront successivement l'accès de trois salles, la première est d'argent, la seconde est d'or, la troisième de diamant. »

Vivus dirigea aussitôt sa barque vers le cap Sizun et prit terre non loin de la célèbre ville d'Is. Il renvoya alors ses compagnons, les chargeant d'informer son père du succès de sa mission, puis il prit seul le chemin de la forêt de Brocéliande, dans laquelle il pénétra après quelques heures de marche, n'emportant que l'épée, les trois clefs et quelques provisions. Le soir venu, il s'étendit dans les fougères, au bord du sentier, pour y passer la nuit, au milieu d'une sombre futaie de chênes, après s'être frugalement restauré et avoir invoqué les dieux. Il en fut ainsi le second soir ; à la fin de la troisième journée, il atteignit les bords de l'étang et aperçut les hautes murailles du château enchanté. Il décida d'attendre le lendemain pour tenter d'y pénétrer et s'endormit, comme les jours précédents, au milieu des arbres.

Le lendemain, dès l'aube, il se dirigea l'épée à la main vers l'entrée du château. Un énorme dragon s'élança vers lui en rugissant. Ce dragon, plus gros qu'un éléphant, avait la tête et le corps recouverts de longs poils et garnis de pointes acérées, il possédait quatre larges pattes, sa queue était celle d'un gros serpent.

Le combat fut long et périlleux, plusieurs fois Vivus cru succomber, il réussit néanmoins à esquiver les coups du monstre. A la fin, il parvint à lui trancher la queue d'un coup d'épée magistralement appliqué. C'était le seul point vulnérable du dragon, il creva sur place.

Vivus entra alors dans la cour du château ; se servant successivement de la clef d'argent, puis de celle d'or, il traversa deux salles meublées de plus en plus luxueusement, la clef de diamant lui permit d'entrer dans la troisième salle. C'est là que reposait, étendue sur l'or et la soie, une belle jeune fille pleine de grâce, ayant une étoile d'or sur le front. Elle se réveilla à son approche et lui annonça qu'ayant réussi à pénétrer en ces lieux, il avait détruit le sort qui pesait sur elle. Mon nom, ajouta-t-elle, est Lumen. Nous allons quitter ce château, deux chevaux nous attendent dans la cour, avec eux nous gagnerons la capitale du roi des Vénètes, tu reverras enfin ta sœur Véra, puis nous nous marierons.

Ils se mirent en chemin et arrivèrent deux jours après dans la ville de Darioritum, capitale des Vénètes. Le roi les reçut avec honneur, Vivus embrassa sa sœur avec effusion,

puis l'on célébra son mariage avec la princesse Lumen. Quelque temps après, le roi donna à son beau-frère le commandement d'une flotte qui devait, après avoir contourné l'Ibérie, franchir les colonnes d'Hercule et visiter les différents ports de la Méditerranée.

Vivus visita ainsi successivement l'Ibérie, la Lusitanie, la Mauritanie, Carthage, la Cyrénaïque, l'Égypte, la Phénicie, l'Ionie, la Grèce, la Sicile, les îles Baléares et la Bétique et revint au bout de trois ans, rapportant de nombreux présents, pour le roi, sa sœur Véra et la princesse Lumen, son épouse. Initié lors de son séjour en Égypte au culte d'Osiris et d'Isis, il résolut d'élever un temple à cette dernière divinité sur le territoire du royaume de son beau-frère. Celui-ci lui indiqua, à cet effet, une boucle de la rivière du Blavet, à une vingtaine de lieues gauloises au nord de Darioritum.

Vivus qui, pendant son voyage, avait appris des Égyptiens et des Grecs, l'art de l'architecture, réunit les ouvriers nécessaires et institua parmi eux une hiérarchie de métiers, les divisant selon leur capacité en apprentis, compagnons et maîtres. Chaque ouvrier reçut un mot de reconnaissance selon son rang. Les travaux commencèrent. Après quatre années, ils allaient s'achever, lorsque trois compagnons, furieux de s'être vu refuser la maîtrise, voulurent par la violence obliger Vivus à leur révéler le mot de maître. Le premier, Falsus, armé d'un maillet, se posta à la porte de l'Orient; le second, Malus, armé d'une règle, se plaça à la porte du Midi; tandis que le troisième, Turpus, armé d'un levier, attendit à la porte occidentale.

Vivus, refusant de parler, fut frappé trois fois alors qu'il tentait de fuir et mourut de ses blessures. Ses assassins jetèrent son corps dans le Blavet et s'enfuirent.

Une lueur merveilleuse commença de briller nuit et jour au-dessus de l'endroit où se trouvait le cadavre. Lumen, partie à la recherche de son époux, ne tarda pas ainsi à retrouver son corps. Vivus fit l'objet de magnifiques funérailles; puis il fut inhumé au milieu du Temple. On plaça près de lui l'épée que lui avait remise la grande prêtresse de Sein et l'on déposa les trois clefs dans le sanctuaire. Quelques mois après, Lumen, surmontant sa douleur, mit au monde un fils qui reçut le nom de Viventius et assura la descendance de son père.

Bien des siècles après, saint Gildas et son disciple saint Bieuzy vinrent s'établir aux environs. Ils renversèrent le temple, dont les matériaux servirent à la construction d'un monastère, et enfouirent la statue de la déesse dans les fondements de celui-ci. Retrouvée au XVI^e siècle, cette statue fut transportée, au XVIII^e siècle, dans le parc du château de Quinipilly, à l'emplacement duquel elle se trouve encore actuellement.

Saint Gildas déposa les trois clefs dans l'église du monastère et retourna à Rhuys. Saint Bieuzy resta à la tête des moines et fut, plus tard, frappé, alors qu'il célébrait la messe, d'un coup de coutelas par un noble du voisinage. Celui-ci, ainsi que ses serviteurs, furent tués à leur tour par les animaux du domaine, chevaux, bestiaux et chiens, devenus subitement enragés.

La légende assure que Bieuzy, quoique mortellement atteint, put encore terminer sa messe et prêcher ses paroissiens, puis il se rendit sur le bord de la mer, en la paroisse de Baden, où il s'embarqua pour rejoindre le monastère de Rhuys. Parvenu près de saint Gildas, il rendit son âme à Dieu.

Au IX^e siècle, le monastère de Bieuzy fut détruit par les Normands. Les trois clefs furent perdues. Vers 1125, Alain I^{er} de Rohan fonda, pour le remplacer, un prieuré. Telle est la légende du temple de la Couarde. On dit qu'à celui qui retrouvera les trois clefs, il sera donné de le rebâtir.

Pierre BAHIER.

LEVRIOU E GWERZH E TI AR C'HOURSEZ :

Compte rendu de la visite des Gallois en 1947	2,00 F
François Vallée, par Roh-Vur	3,00 F
Supplément au Dictionnaire français-breton de Vallée	10,00 F
Anciens numéros d'An Tribann, chacun	1,50 F
Grammaire française et Grammaire bretonne (étude de 20 pages), par F. Vallée et R. Le Roux	1,00 F
Notes de Grammaire bretonne, par F. Vallée	1,00 F
Lidoù Meur Goursez Breizh	3,00 F
Numéros anciens, nouvelle présentation	3,00 F
Taldir	3,00 F
Sang d'Occident, par Le Mercier d'Erm	6,00 F
Bretagne et Germanie, par Le Mercier d'Erm	2,00 F
Le Testament des Druides, par E. Coarer-Kalondan	3,30 F
Belle-Ile-en-Mer, par Jakovsky	12,00 F
Annuaire du Gorsedd	10,00 F

Adressez vos commandes à :
GORSÉDD, "Kerig ar Vro", La Vrière, 44 - La Chapelle-sur-Endre
Ajouter 10 % aux prix ci-dessus pour frais d'envoi.

E-TOUEZ AN EMBANNADURIOU

● Edmond COARER-KALONDAN, le **Druidisme**.

Les ouvrages sérieux sur les druides sont rares. Le plus souvent, ils sont rédigés par des personnes qui ne voient le druidisme que de l'extérieur et y mélangent des réminiscences hindouistes, kaballistes, rosicruciennes et que sais-je encore. D'autre part, leur compétence en matière culturelle est si mince que les fautes abondent et l'interprétation des textes est très éloignée de l'esprit des Celtes. Le druide Kalondan sait, lui, de quoi il parle pour le vivre quotidiennement, pour méditer sans cesse sur tel ou tel point particulier de ce qui nous reste d'une brillante civilisation.

La parution du livre de Kalondan mettra fin à bien des incertitudes et à bien des fantaisies. Il réjouira ses nombreux marçassins, ses confrères du Gorsedd et tous ceux qui pensaient que notre Collège avait besoin de sortir définitivement de son passé folklorique et « régionalard ». Bien qu'ils ne puissent guère se comparer, les Bretons possèdent aujourd'hui le sec, mais scientifiquement contrôlé, *les Druides*, de F. LE ROUX, et le riche panorama d'une pensée qu'est le *Druidisme*.

● Hervé LE BOTERF, la **Bretagne dans la guerre**, tome III (éditions France-Empire).

Le troisième tome de l'histoire de la Bretagne dans la guerre de notre confrère et ami, était impatientement attendu. Un volume plus important que les précédents nous parvient. Il semble que M. Le Boterf ait voulu, pour décrire cette période délicate de la fin de l'occupation et des hostilités, s'entourer de toutes les garanties, afin de ne pas faire la partie belle à un côté de la barricade plutôt qu'à un autre. Et il a eu raison. Réussira-t-il à plaire à tout le monde ? L'impartialité n'est guère prisée. Et pourtant cette impartialité-là est toute empreinte d'un amour profond de tout ce qui vit en Bretagne. Il démontre que la générosité et le sacrifice sont les mêmes dans tous les camps, et que la manière de les atteindre est spécifiquement bretonne. La documentation est très serrée et puisée aux meilleures sources qui sont le colonel Rémy lui-même, Olier Mordrel en personne, les heures vécues à Nantes de notre compatriote et de nombreuses personnalités qu'il a contactées.

Il fallait que soit décrite la vie de tout un peuple. Hervé Le Boterf a réussi ce tour de force avec le style très vivant que l'on lui reconnaît depuis bien longtemps.

Drouiz an Tribann.

● Laurence TALBOT, la **Roue du gouvernail** (diffusion Dervy-Livres).

L'auteur, avec une érudition extraordinaire, poursuit ses découvertes dans le domaine des mots d'un nombre important de langues, et rapproche leur sens sans tenir compte, bien entendu, de la philologie officielle. De fréquents emprunts sont effectués dans les langues celtiques souvent sans préciser laquelle. Il en est ainsi pour « waiz ». Par ailleurs, il ne semble pas que « mouezik » soit kimrique et « rouaned » n'a jamais signifié

« roue » en breton. La mythologie, les coutumes, les expressions populaires sont, cependant, utilisées avec habileté et créent des coïncidences qui ne manquent pas, comme nous l'avons écrit déjà pour de précédents ouvrages, de troubler le lecteur.

● Les Cahiers de la Bretagne réelle (Merdrignac).

Une deuxième édition, revue et augmentée, de *la Querelle de l'orthographe*, par Ronan TUGDUAL, vient de paraître sous la forme d'une interview. Fidèle au « peurunvan » pour toutes les raisons qu'invoque l'auteur, je ne l'approuve pas cependant. On n'appelle pas à la réconciliation des gens que l'on accable avant de les accueillir et qui sont avertis qu'il est inutile de discuter. O l'admirable diplomatie d'éléphant des Bretons de l'Emsav ! Si la Bretagne accède un jour à la diplomatie internationale, il y aura de quoi amuser la galerie. Si les Bretons avaient à régler eux-mêmes leurs propres affaires, resterait-on de chaque côté d'un profond fossé, pendant que l'administration du pays, les besoins globaux d'une population, l'enseignement, l'information exigent des solutions. Si Paris ne commandait pas, y aurait-il une Bretagne-Nord où se réfugieraient les partisans du « zedacheg » et une Bretagne-Sud où l'on retrouverait les « falhuneg » ? Plaisanterie ? Peut-être ! Mais n'en est-on pas à ce point de puérilité ?

Une série spéciale est consacrée aux « Ethnies européennes ». C'est ainsi que nous avons aujourd'hui « la Lettonie », par Henry VLCEK. Il montre qu'entre le respect des nationalités et la russification à outrance des cadres des Républiques soviétiques, il y a un fossé énorme. Les Lettons ont beaucoup souffert, on pourrait dire ont toujours souffert des occupations. C'est un va-et-vient entre les Allemands et les Russes, souvent avec la complicité tacite des Occidentaux. Leur calvaire n'est pas terminé. Nous sommes loin d'avoir banni cette tentation de réduire les hommes au même dénominateur commun.

● Youenn OLIER, **Kelc'h an Amzer** (Y. Ollivier, C.C.P. 1534-25 Rennes, 11,20 F).

Deuet eo er-maez dastumad barzhonegoù hor c'heneil. Klasket en deus sevel e brederiadennoù en doa bet tro da zisplegan e yezh-plaen, en un stumm kellusket, da lavarout eo hervez reolennoù ar barzhoniezh. Brudet eo an aozer gant e varnadennoù. Rein a reont un nerzh marzhus d'e werzennoù.

ABONNEMENTS ET COTISATIONS :

Abonnement ordinaire, 15 F. — Abonnement de soutien, 20 F. — Cotisation ordinaire, 30 F. — Bienfaiteurs, 50 F. — Numéros de l'année en cours, 4,00 F.

Nos confrères n'ont que leur cotisation à payer naturellement. Toute cotisation ou tout abonnement versé compte à partir du 1^{er} janvier de l'année en cours. (C.C.P. "Gorsedd" 1907-81 Nantes.)

KELEIER

GANEDIGEZHIOU

— Laouen eo an Ao. Ernest AR BARZIG hag e wreg da gemenn deoc'h ez eo ganet div blac'hig e ti o bugale :

Lenaig-Mari, merc'h an Ao. ha Gwenola ABIVEN ;

Katellig-Mari, merc'h an Ao. hag Annaig MAGON DE SAINT-ELIER.

— D'ar 5 a viz Gouere, e LAVAL, ez eo ganet ur plac'hig vihan anvet Brittia e ti Jacqueline Gautier (merc'h ar varzhez Ar Skrew) hag Alan LAOSK.

Buz ha buhez d'ar re vihan ha gourc'hemennoù d'o c'herent ha d'o zud-kozh.

HOR MIGNONED

— M. J. LE FLEMM, Druide Ker-Owl, vient de créer une nouvelle œuvre musicale avec paroles de notre confrère Yves TREHIOU, dont le titre est « les Bâtisseurs ». Elle sera remise gracieusement aux membres du collège qui en feront la demande à l'auteur : 12, chemin Haie-du-Loup, 88 - EPINAL.

Nos remerciements à nos deux amis pour ce geste amical.

— M. Simon HÉNAFF, notre dévoué organisateur, a reçu le 26 mai dernier le « Grand Prix du Terroir d'Aquitaine ». Cette distinction lui a été remise à BORDEAUX, par le représentant du maire de la ville, en présence d'une forte délégation de l'Amicale des Bretons.

— Mme Yvette NICOL, Bardesse Sklerijenn, vient de recevoir, le 15 mai, les insignes d'officier de la Société royale belge « Union et Maintien », pendant que son groupe « Bretagne qui chante » obtenait, à Montmartre, le premier prix des « Galettes d'or », pour la partie « folklore ».

— Dans le cadre de la réforme de l'Odéon, une nouvelle compagnie, le « Jeune Théâtre national », vient d'être créée, dont le directeur vient d'être nommé. Il s'agit de notre compatriote M. Loïc VOLARD, fils de M. et de Mme Annick VOLARD, qui a beaucoup fait pour la rénovation de la harpe celtique à NANTES et qui a également apporté une aide précieuse au Gorsedd, il y a quelques années.

Nos félicitations à tous nos amis pour l'action qu'il mène et le succès flatteur obtenu qui rejaillira sur la Bretagne.

DEIZ AR VRO

La commémoration de la bataille de BALLON, en BAINS-SUR-OUST, a eu lieu, le 27 juin, sous la forme d'une fête familiale. La création d'une équipe spécialisée dans l'organisation des fêtes nationales a été étudiée.

KAMP ETRKELTIEK AR VREZHONEGERIEN

Adalek ar sul 18 a viz Gouere da goan betek ar sadorn 31 a viz Gouere da greisteiz e KREHEN e-kichen PLANKOED, a zo bet dalc'het

Skol-Hanv 1971. Evit rein ho skoazell dezhi, kasit ho skodenn (5,00 lur d'an nebeutañ) war gont-chek P. CALVEZ, CCP 1717-00 Rennes.

L'ACTION D'EMGLEO BREIZ

Une conférence de presse a été tenue, le 19 mai, à Brest, en vue de protester contre le revirement d'Olivier GUICHARD, actuel ministre de l'Education nationale et député de Loire-Atlantique. En effet, le décret du 10 juillet 1970 permettait de faire entrer en ligne de compte pour l'admission les points obtenus au-dessus de la moyenne dans l'épreuve facultative de langue régionale. Mais par sa lettre du 11 mars, le ministre refuse d'accorder des crédits pour l'enseignement. Cette attitude est jugée particulièrement offensante par Emgleo Breiz et les sept fédérations dont il se réclame. Une des conséquences de ce refus est la décision prise par Emgleo Breiz d'inviter leurs militants à la marche organisée par le mouvement GALV, le 30 mai.

LA MARCHÉ DE GALV

700 personnes se sont rassemblées et ont participé à un impressionnant défilé sur la route de PLOUAY à LORIENT, au total 23 km. Accueillie favorablement par la population, cette manifestation marquera un tournant dans l'action culturelle. Il faut souhaiter qu'elle marque un point de départ vers la détermination de tout un peuple pour obtenir la reconnaissance de ses droits. Un bon point pour GALV et les jeunes qui en sont responsables.

LES ETATS GÉNÉRAUX DE LA RENAISSANCE BRETONNE

Ils se sont tenus dans les conditions que l'on sait, les 28, 29 et 30 mai, à Mûr, et se sont déroulés sous forme de conférences, de débats et de motions. Le parlement culturel, en vue de prendre des mesures communes pour harmoniser l'enseignement de la langue, pour mener une campagne contre la séparation de la Loire-Atlantique, pour créer un institut de Bretagne digne de l'Institut celtique, etc., reste à faire. Le Gorsedd rappellera les principes élémentaires d'une action concertée sur des points limités. Car cette sorte d'union nationale, qui fait fuir instinctivement les Bretons, il faudra bien qu'elle se fasse !

RÉUNION DES ENSEIGNANTS DE LANGUE BRETONNE

Samedi 24 avril, s'est tenu à GUINGAMP une réunion groupant des délégués des associations suivantes : « Kelennerien war ar brezoneg er skolloù laik », « Kelennerien war ar brezhoneg er skolloù kristen » et « Kevredigezh an deskadurezh nevez ». Bravo ! voilà une initiative concrète. Cette nouvelle est plus importante à nos yeux que bien des réunions. Que cette initiative s'étende à d'autres domaines et qu'elles aboutissent à ces Etats généraux que nous souhaitons.

DISKLERIADUR KUZUL AR BREZHONEG

KUZUL AR BREZHONEG hag a stroll 18 kevredigezh sevenadurel breizhat, bodet e Sant-Brieg d'ar sul 18 a viz ebrel a ziskler ar pezh a c'houlenn d'an nebeutañ evit ober ar c'hammed kentañ, en

doare ma vo dalc'het sonn ha kaset war-raok yezh ha sevenadurezh pobl Vreizh, ha difennet personelezh ar Vro. Goulenn a ra eta :

1° ma vo lakaet teir eurvezh skol vrezhonek bep sizhun en holl skolioù a bep derez, ma vo gopret ar gelennerien evit an eurvezhioù-labour-se, ha ma vo kontet an eurvezhioù-se en o eurioù-labour reoliek ;

2° ma vo degemeret ar brezhoneg en holl arnodennoù, dreist-holl er vachelouriezh, war an hevelep renk hag ar yezhoù bev all ;

3° ma vo astennet kelenneriezh ar brezhoneg har ar yezhoù keltiek all e Skolioù-meur lizhiri Brest ha Roazhon, ha ma vo savet ur gevrenn geltiek e Skol-veur lizhiri an Naoned ;

4° ma vo skignet war ar skingomz ha war ar skinwel div eurvezh radio ha teir eurvezh skinwel bep sizhun evit Breizh a-bezh e brezhoneg ;

5° ma vo degemeret ar brezhoneg er mererezh evel ar balleg, da gentañ-penn er brezhonegva ;

6° ma vo taolet ar brasañ evezh da skrivañ en un doare reizh an anvioù-lec'h e brezhoneg war an holl skritelloù. Kuzul ar brezhoneg a zo prest da rein sikour evit se ;

7° ma vo savet un ensavadur evit diorren ar pinvidigezhioù sevenadurel, istorel, douaroniezhel, arzel a zo d'ar Vrezhoneg. Kuzul ar brezhoneg a zo prest da genlabourat evit ar c'harg-se gant ar c'hevredigezhioù sevenadurel all.

Evit KUZUL AR BREZHONEG.

Ar C'hadoriad : Yann TALBOT.

Roll ar c'hevredigezhioù a zo bodet e Kuzul ar brezhoneg :

AL LIAMM.

EMBANNADURIOU AL LIAMM.

KEVREDIGEZH AR SKRIVAGNERIEN.

LEVRIOU AR VUGALE.

SKOURR BREIZH AR C'HENDALC'H KELTIEK.

HOR YEZH.

EMBANNADURIOU AR BIBL - STUDI HAG OBER.

AR BED KELTIEK.

SKOL.

WANIG HA WENIG.

BARR-HEOL.

UNVANIEZH SPREDEL BREIZH.

KAMP ETREKELTIEK AR VREZHONEGERIEN.

EMGLEV AN TIEGEZHIOU.

BREURIEZ SANT ERWAN.

KEVREDIGEZH AR SELAOUERIEN HAG AR SKINWELERIEN.

KEVREDIGEZH AN DESKADUREZH NEVEZ.

SKOL OBER.

DASTUMADENNOU HA KELAOUENNOU

Degemeret eo bet gant ar C'hoursez e-kerz an eilvet trimiziad :

- **Nouvelle Ecole.** Un numéro consacré aux langues et littératures celtiques. — B.P. 129-07, 75 - Paris (7^e). Le numéro : 6 F.
- **Skoed.** Cahier annuel du Souvenir breton. — Michel Duval, 2, rue Victor-Hugo, 35 - Rennes. Le numéro : 6 F.
- **Bretagne et Liberté.** Bulletin de l'Action solidariste bretonne. — M. J. R., 25-27, avenue Corentin-Cariou, 75 - Paris (19^e).
- **Lou Rampau d'Olivie.** Edita per lou Roudelet felibren dou Pichoun-Bousquet. — 24, boulevard Debord, 13 - Marseille (12^e).
- **Hin Heilaga Normanniska Kirkja.** Bulletin des diocèses normands. — Harald Dubosc, Saint-Hélier, Jersey.
- **Skol Vreiz.** Bibliographie élémentaire pour l'étude et l'enseignement de la langue et de la culture bretonnes. — Run Avel, 29 N - Plourin-lès-Morlaix.
- **Bretagne-Dimanche.** Une large place aux problèmes bretons dans les cinq départements. — B.P. 144, 35 - Rennes.
- **Le Soc.** Trait d'union des Amis du Cénacle. — G. Eliès, 49 - Saint-Barthélémy-d'Anjou.
- **L'Avenir de la Bretagne.** Une Bretagne libre dans une Europe fédérée. — B.P. 103, 22 - Saint-Brieuc.
- **Le Monde libertaire.** Organe de la Fédération anarchiste. — 3, rue Ternaux, 75 - Paris (11^e).
- **France et Progrès.** Organe du Parti fédéraliste européen de France. — B.P. 216, 27 - Evreux.
- **Intersyndicaliste.** Mensuel de salariés pour l'économie distributive. — Rue R.-Salengro, 44 - Saint-Nazaire.
- **Ar Bed keltiek.** Keleier, arz, istor, skiant ha lennegezh. — 24, rue Poull-ar-Bachet, 29 N - Brest.
- **La Bretagne réelle.** La plus dynamique, la plus féroce, la plus virulente des tribunes libres. — 22 - Merdrignac.
- **Douar Breiz.** Service d'information. — 10, rue du Champ-de-Foire, — 22 - Mûr-de-Bretagne.
- **Le Peuple breton.** Des emplois en Bretagne avant qu'il ne soit trop tard. — B.P. 713, 35 - Rennes.
- **Armor.** Le magazine de la Bretagne. — 10, rue Vicairie, 22 - Saint-Brieuc.
- **An Teodeg.** Bulletin d'information de Dugelez Breiz. — 12, rue du 14-Juillet, 93 - Les Lilas.
- **Pobl Vreiz.** A-enep ar re binvidik hag ar sunerien bobloù. — B.P. 713, 35 - Roazhon.
- **Breiz.** Organe mensuel de Kendalc'h. — 4, allée des Ormeaux, 44 - La Baule.
- **An Lef Kernewek.** An un lyver-termyn yn Kernewek. — 16, Trevu Road, Camborne.

F. RODALLEC *Produits naturels* — *Régime*

5, rue Victor-Massé, 56 - LORIENT — Tél. 64-54-06



"A la Cornemuse"

Jules Samouël

La Maison
des Bonnes Marques

*à l'avant-garde
de la mode masculine*

SPÉCIALITÉ
DE TRÈS GRANDES TAILLES

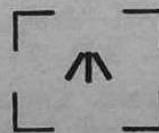


COURS DES CINQUANTE-OTAGES — NANTES

LINARMOR

15, RUE DES FOSSÉS
RENNES - ☎ (99) 30.44.97

TOUTES COMPOSITIONS EN BRETON ET EN
LANGUES ÉTRANGÈRES — REVUES, THÈSES
TABLEAUTAGES ET TRAVAUX SCIENTIFIQUES



Le gérant, directeur de la publication : P. LOISEL. C.P.P.P. 36 354. Dépôt légal 1971.
Composition et mise en pages LINARMOR, Rennes. Impression EDICOLOR, Bain-de-Br.